



La grande époque des grands magasins

COMMERCES Le percement de la rue d'Alsace-Lorraine au début de la III^e République va permettre à Toulouse d'entrer dans l'ère du grand commerce de détail. Si les « Grands Magasins Lapersonne », place Esquirol, montrèrent le chemin à suivre, ce fut l'ouverture d'Au Capitole en 1904 qui déclencha une concurrence féroce entre enseignes tout au long des années 1910 et 1920.



Le grand magasin Au Capitole en décembre 1925. L'établissement avait l'habitude de se surpasser lors de cette période des fêtes de fin d'année. Sur la rue, les étalages étaient enlevés pour que les enfants puissent contempler les vitrines illuminées **1**. Cette année-là, le thème était « Messire Polichinelle » avec pantins animés de 17h 15 à 18h 30. À l'intérieur du magasin, les clients peuvent assister à « Un incendie au village » **2**, une scène animée destinée à les faire traverser des rayons particulièrement soignés par les étalagistes. L'après-midi, ces mêmes clients auront été incités à monter au 2^e étage **3**, où les marchandises sont nettement plus onéreuses, pour écouter des musiciens renommés du Théâtre du Capitole **4**.

LE LUNDI 17 OCTOBRE 1904, les Toulousains purent enfin pénétrer dans le grand magasin Au Capitole qui ouvrait ce jour-là ses portes au carrefour des rues d'Alsace-Lorraine et de Rémusat. Avec ses grandes verrières, sa coupole, ses drapeaux, ses blasons, ses hauts auvents, l'édifice se différenciail sans mal de tous ses concurrents toulousains. C'était en effet la première fois dans la ville qu'un édifice entier était conçu et construit pour abriter un grand magasin. La première fois aussi qu'un groupe parisien, la so-

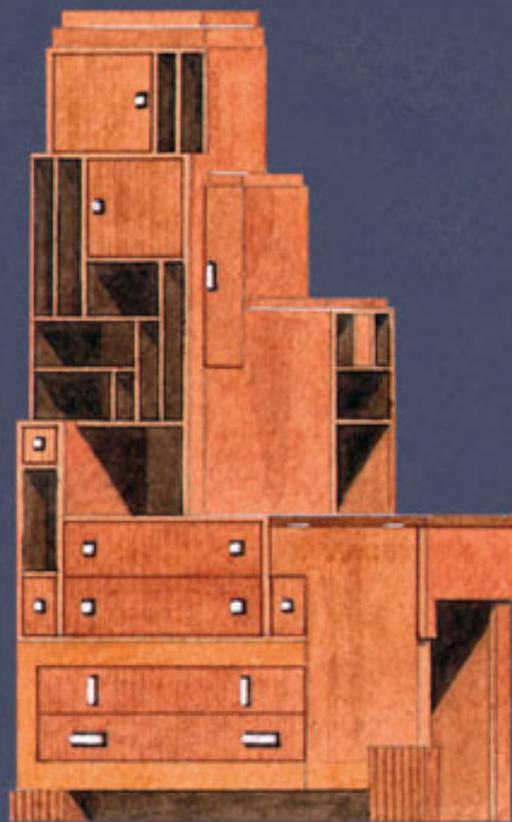
ciété Paris-France des frères Gompel, qui construisait alors à tout va des magasins Dames de France dans les grandes villes, venait défier la concurrence locale. La première fois enfin qu'un grand magasin proposait d'acheter à crédit : le même jour ouvrait en effet rue de Périgord une agence « Paris-Tou-



louse » où les clients pouvaient obtenir des crédits avantageux pour les marchandises achetées Au Capitole.

LA CONCURRENCE LOCALE, outrée de ces procédés, réagit vite. Les Grands Magasins Lapersonne, place Esquirol, ferment provisoirement pour aménager en urgence « de nouveaux comptoirs de proposition », Au Printemps, rue d'Alsace, annonce des rabais de 60 à 75%, Au Gaspillage inaugure des agrandissements et propose cadeaux et primes, la maison Thierry ouvrira tous les dimanches jusqu'à

midi... On voit que le petit monde des grands magasins toulousains est déjà bien actif en ce tout début du XX^e siècle. Emmanuel Bourgeat, qui dirige alors seul les Grands Magasins Lapersonne, doit penser que les temps ont bien changé depuis ses débuts à Toulouse à la fin du Second Empire. En 1868, il s'était associé avec MM. Bessières et Oustalet pour exploiter « La Maison Lapersonne », un magasin de soieries, lingerie et toiles rue de la Trinité qui avait peu à peu colonisé une grande partie du moulon (pâté de maisons) pour présenter des collections toujours plus abondantes. Bourgeat



poursuit cette politique et fait rapidement de Lapersonne le premier véritable grand magasin toulousain. Derrière sa nouvelle façade sur la place Esquirol (créée avec l'ouverture du premier tronçon de la rue de Metz), le magasin est une « ruche où fourmillent de nombreux employés montant et descendant sans cesse les escaliers ». Bourgeat a diversifié l'offre : toute la confection désormais et aussi des meubles et de la décoration, le tout fabriqué sur place pour avoir les prix les plus bas. Bourgeat soigne aussi les services commerciaux.

CHAQUE SAISON, un catalogue abondamment illustré est diffusé gratuitement sur demande dans toute la région (« *Quelle femme ne souhaiterait pas, après avoir feuilleté les albums si coquets par leurs dessins et le catalogue si complet de la Maison Lapersonne, aller promener sa curiosité dans ses magasins, les plus vastes du Midi ?* »). Des défilés sont organisés, un service de livraison, de vente sur échantillon ou « au choix » se met en place. ►

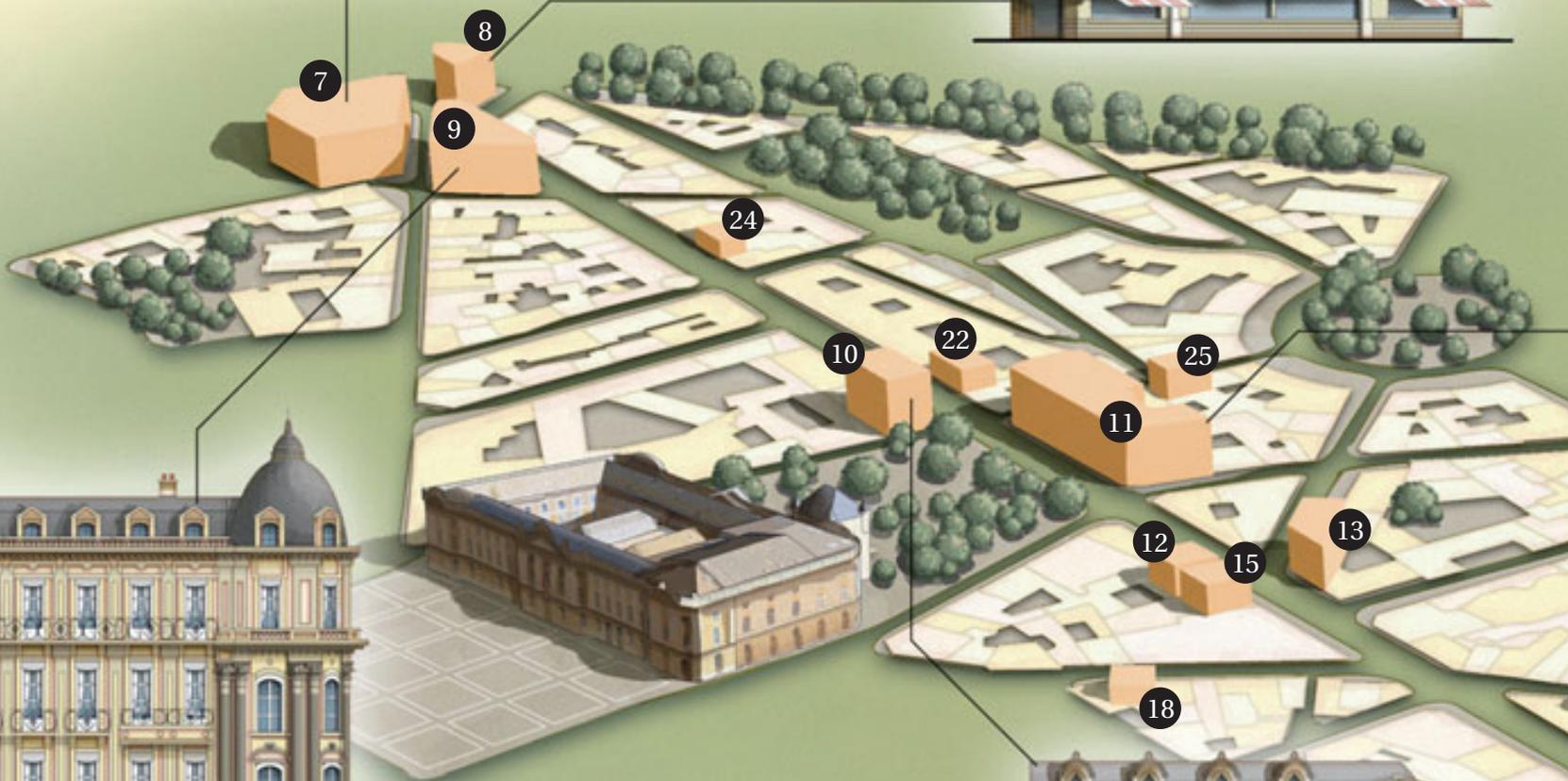
Chapeaux, meubles de rangement, phonographes, quelques uns des articles qu'on pouvait trouver en 1925 Au Capitole. Comme ses concurrents, le grand magasin connaissait une stricte division par étages : le rez-de-chaussée **5** était réservé aux articles courants et peu chers propres à faire rentrer la cliente pressée et méfiante, le premier **6**, où on pouvait s'asseoir, étalait les articles de meilleure qualité, dentelles, chapeaux, fourrures, le deuxième étage permettait de découvrir les articles moins courants, meubles, miroirs, tissus d'ameublement, literie.



Les grands magasins toulousains entre les années 1920 et 1930.

Au nord de la rue d'Alsace-Lorraine se trouvaient :

- Au Capitole ⑦, filiale de Paris-France-Les Dames de France (aujourd'hui Lafayette Maison) avec en face, occupant le petit « moulon » entre la rue Bayard et le boulevard,
- la Compagnie Française ⑧ et la première épicerie Gasp ⑨ (actuelle boutique du Stade Toulousain) lancée en 1925 par les grands magasins Au Gaspillage ⑩.



Autour du square du Capitole, La Maison Universelle ou « grand bazar Labit » ⑪ (Printafix à partir de 1934, aujourd'hui Virgin), Au Bon Marché toulousain ⑫ qui prend la suite d'Au Gaspillage en 1927, Au Printemps ou les « galeries Lapeyrouse » ⑬ (aujourd'hui partie des Galeries Lafayette).

Autour de la place Esquirol, le doyen du secteur, les Grands Magasins Lapersonne ⑭ (aujourd'hui Midica).

► **LE SUCCÈS DE LAPERSONNE** mais aussi les importants espaces disponibles créés par le percement de la rue d'Alsace-Lorraine vont définitivement transformer le commerce toulousain dans les premières années de la III^e République. La Maison Universelle (ou Grand Bazar Labit, du nom de son fondateur Antoine Labit, dont la fortune permettra à son fils Georges d'accumuler les collections que l'on sait) s'installe en 1877 devant le tout neuf square du Capitole et vend tout sauf de la confection qu'on trouve dans trois magasins tout proches. D'abord Au Printemps, qui va peu à peu migrer de la rue de la Pomme à la rue Lapeyrouse. Ensuite Au Bon Marché toulousain qui diffuse dans tout le Midi son « journal » rédigé

par une certaine Augusta (étonnez-vous que tant de vieilles dames aient porté ce prénom dans la région) laquelle rappelait régulièrement à ses lectrices, « *soucieuses de leur intérêt autant qu'esclaves de la coquetterie* » les bonnes affaires proposées par le magasin. Enfin Au Gaspillage, fondé en 1881 par un certain Base, parti de rien et dont la réussite attirera d'autant plus la jalousie qu'il ne se cache pas d'être juif.

AINSI, EN 1894, année du déclenchement de l'affaire Dreyfus, un hebdomadaire local spécialisé, lance des attaques tous azimuts contre les nouveaux modes de vente et établit un très fantaisiste « *état nominatif des magasins juifs de Toulouse* ». Les frères bordelais Rulhe, qui viennent d'installer leur Compagnie Française au coin de la rue d'Alsace et du boulevard, s'y retrouvent bien malgré eux et écrivent très sérieusement

au journal : « *Votre bonne foi a été sans doute induite en erreur car non seulement notre famille n'est pas juive mais même n'a aucun ancêtre juif.* » D'autres envoient des extraits de naissance. Seul Base, principal visé, reste de marbre et ne menacera de sévir que lorsque le journal insinuera mielleusement que la direction vole les porte-monnaies des « *dames honorables* ».

Toute cette génération des fondateurs passe la main dans les années 1900 et leurs successeurs, refusant de se regrouper ou de s'aff

filier à des groupes plus puissants, auront bien du mal à résister à l'offensive d'Au Capitole. À la fin des années 20 et au début des années 30, une série noire touche le secteur : Au Gaspillage brûle en 1927 (et Le Bon Marché prend sa place), le Grand Bazar Labit fait faillite en 1929 et

en février 1934, ce sont à la fois les entrepôts de L'Épargne (une chaîne toulousaine de petites épiceries qui a diffusé dans tout le Midi) qui brûlent boulevard Bonrepos et les Grands Magasins Lapersonne qui disparaissent dans un gigantesque incendie en plein après-midi. La

grande époque des grands magasins est terminée. Déjà arrivent les « magasins populaires » comme Monoprix en 1933 (Au Capitole répliquera dès 1934 en installant un « Printafix » dans l'ex-Grand Bazar Labit) qui préfigurent la vague des supermarchés et hypermarchés des années 60.

À lire : « L'histoire des premiers grands magasins de Toulouse (1850-1939) », mémoire de Serge Capel, 1994-95, Université des Sciences sociales de Toulouse. « L'Autre » n° 610 - 1995, bulletin périodique de l'association Les Toulousains de Toulouse.

STUDIO  IFFÈREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Pierre-Xavier Grézaud,
Richard Mahoudeaux

Au centre de la rue d'Alsace-Lorraine, le Monoprix **15** (toujours présent) ouvert en 1933.

D'autres magasins notables du secteur profitent des flux fournis de consommatrices et consommateurs : dans la rue de la Pomme, vieille rue commerçante, Regraffe **16** (« articles de voyage »), Royal-Sport **17** (« sports d'hiver, football rugby ») et Peake **18** (« ladies and gent's tailor »).



Dans la rue d'Alsace-Lorraine, les deux boutiques Kopetzki (Le Renard argenté **19** et L'Ours polaire **20**, « pelleteries, fourures »), les maisons Novalis **21** (« chapeaux dames »), Thierry **22** (confection homme), sans oublier Pierre Saint-Blancat et Fils **23**, tailleurs place Esquirol. Pour les chaussures, ce sera soit Holding **24** rue d'Alsace-Lorraine, soit Laffitte **25** rue Lafayette.